

**De la clinique avant toute chose...**  
**Dans le cadre de PSF (Psychanalyse sans frontière)**

**Séminaire de 2013-2014. Animé par Joseph Rouzel**

---

« *De la clinique avant toute chose,  
Et pour cela préfère l'Impair  
Plus vague et plus souple dans l'air,  
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose* »

(Détournement d'un poème de Paul Verlaine, *De la musique avant toute chose* )

L'étymologie du mot clinique, en un temps où l'on perd le sens des mots, nous est source précieuse. Nous héritons du terme de clinique des médecins de l'Antiquité grecque, notamment Hippocrate. Celui-ci s'appuie sur le sens premier pour définir ce qu'il nomme la « *teknè kliniké* », la technique clinique, qui consiste à s'incliner (même origine) sur le lit ( *klinè* ) où la maladie, le handicap, les vacheries de la vie ont allongé celui qui souffre. Dans l'acte clinique il s'agit de s'incliner du haut de son savoir et de son pouvoir, au chevet du souffrant, pour d'abord le rencontrer. Hors cette rencontre inaugurale, pas de clinique qui vaille. Souvenons-nous ici que la *teknè* d'où s'origine notre technique, si j'en crois mon Bailly, c'est d'abord et avant tout l'art manuel de l'artisan, le tour de main, le truc de métier. Cela exige une position d'humilité du praticien, et sans cesse à renouveler, jamais acquise. On ne saurait dans la clinique se reposer sur ses lauriers. Freud nous en lance l'avertissement : toute rencontre est nouvelle et exige de relancer l'appareil théorique. D'où il se fait qu'entre pratique et théorie s'ouvre un hiatus, un fossé qui n'est jamais comblable. La pratique réouvre sans fin les questions théoriques ; les concepts réinterrogent sans cesse la pratique. La clinique naît de cette surprise permanente où il s'agit bien de remettre sans cesse sur le métier la matière même de la rencontre entre humains, qui constitue le fond de tout métier d'intervention sociale. « *Il est certain qu'il y a un monde entre ce que nous faisons effectivement dans cette espèce d'antré où un malade nous parle, et où nous lui parlons - de temps en temps -, il y a un monde entre cela et l'élaboration théorique que nous en donnons. Même dans Freud, nous avons l'impression, là où l'écart est infiniment plus réduit, qu'il y a encore une distance.* », précise Jacques Lacan. Cette distance, cette bonne distance pour le dire à la manière de Winnicott, cadre la clinique comme une praxis jamais achevée. Praxis qui prend son effet de l'incomplétude structurale de l'être parlant. La clinique issue du champ de la médecine a, petit à petit, gagné les sphères de toutes les professions de la relation humaine : psychologie, psychanalyse, travail social, pédagogie... (Extrait de l'ouvrage de Joseph ROUZEL, *Pourquoi l'éducation spécialisée?* Dunod, 2012)

**Cette année, donc, retour à la clinique. Que l'on soit travailleur social, psychologue, enseignant, psychanalyste... c'est du lieu de la clinique que se déploiera le séminaire. Le séminaire a lieu les mardi à 20h30 dans les locaux de Psychasoc, 11 Grand rue Jean Moulin. Entrée libre et gratuite.**

**Dates et intervenants:**

- 17 septembre, Joseph Rouzel, *De la clinique avant toute chose. L'enfant et son symptôme.*
- 15 octobre, Patricia Vallet, *Que puis-je encore transmettre de la clinique à l'heure des référentiels de compétences ?*
- 19 novembre, Agnès Benedetti, *Ceci n'est pas une séance.*
- 10 décembre, Alain Bozza, *Pour une clinique de la citoyenneté du sujet dans les psychoses*
- 14 janvier, Jacques Cabassut, *La noyade et le poulet (2e épisode).*
- 4 février, Tina Tore, *La haine comme tentative de subjectivation.*
- 18 mars, Geneviève Dindart, *Autoportraits, expérience active d'une révolution.*
- 8 avril, Jean-Louis Aguilar, *De la clinique à la mise en place d'un dispositif art-thérapeutique.*
- 13 mai, Christine Salvat et Guy Lacouture, *Assistante familiale : un métier au risque de soi.*
- 24 juin, Joseph Rouzel: *La psychanalyse est une pratique de bavardage...*

